

que Notre-Seigneur jeta les ondes de son sang, ainsi chaque sainte victime est devenue le gage de l'espérance et du salut pour ses persécuteurs.

Quelle victime, et victime de quels bourreaux du présent et de l'avenir, fut cette enfant de dix-neuf ans, quatre mois et vingt-quatre jours, que l'on brûla le 30 mai 1431 !

Mais n'oublions pas que Jeanne mourut d'abord pour le salut de la France.

Or de cette France, arrosée du sang de Jeanne d'Arc, devait se détacher bientôt un rameau qui verdoie encore de sa sève antique, épargné qu'il fut par les tourmentes de l'hérésie du XVII^e siècle et de la révolution du XVIII^e, développé qu'il est par les trois siècles de sa propre vitalité catholique et nationale : le Canada.

"... Nous sommes de la France de Jeanne d'Arc et de Marguerite-Marie, écrivait Sa Grandeur Mgr Roy, dans sa circulaire au clergé du 4 mai 1920. Cet héritage de vertu et de gloire fait partie de notre patrimoine ; c'est un bien de famille auquel nous avons des titres incontestables. Elle est bien nôtre la noble Pucelle, et c'est à préparer notre destinée qu'elle travaillait, alors que, guerroyant au nom de Dieu, elle faisait cesser la grande pitié au royaume de France."

Au Canada appartenait donc la Jeanne d'Arc de la vieille France. Elle est deux fois à lui depuis que le Canada a versé pour le salut du pays de Jeanne d'Arc le sang de ses enfants. Du haut du ciel, Jeanne a compté les gouttes de ce sang loyal ; du ciel, elle le fera redescendre sur le Canada en pluie de bénédictions.

La prière canadienne, d'ailleurs, n'a pas attendu la canonisation de Jeanne d'Arc pour monter vers elle.

Le 1^{er} février 1914, une Jeanne d'Arc, copie magnifique du chef-d'œuvre de Desvergnès et choisie, à Orléans même, par feu le Révérend Père Portelance, O. M. I., curé de la paroisse canadienne-française du Sacré-Cœur à Winnipeg, était solennellement bénie. Par une longue série de sermons sur Jeanne d'Arc, l'éloquent pasteur avait préparé sa population à la fête, qui fut, de l'aveu de tous, la plus belle démonstration religieuse de cette église, née au centre de l'immense Canada. Je fus le témoin attendri de cette scène qui dura deux heures, et qui se déroula devant l'auditoire le plus compact, le plus recueilli, le plus vibrant d'affection pour Jeanne d'Arc, pour l'Église et

pour la France que j'aie jamais vu. La grande guerre ne s'annonçait encore que par de lointains grondements ; les flots de sang français et canadien-français ne s'étaient pas encore mêlés sur les champs de bataille de France ; la victoire n'avait pas encore hâté la canonisation espérée de Jeanne d'Arc ; mais chacun des prêtres présents à cette apothéose, organisée par le vaillant Oblat canadien-français, voyait dans un rêve toutes les églises de l'Amérique française, Canada, Nouvelle-Angleterre, Louisiane, se parant d'une statue de Jeanne d'Arc, et apprenant dans l'histoire toujours racontée de la sainte Pucelle depuis Domremy jusqu'à Rouen, les grandes leçons de pureté, de dévouement, de charité, aussi bien que de nationale fierté.

P. DUCHAUSOIS, O. M. I.

Je n'y suis pas . . .

JACQUES, blondin de cinq ans, vient de commettre une faute, mais une faute très grave, car elle a mis son père dans un état d'exaltation où passent l'étonnement, la tristesse, l'indignation, la colère et toute une gamme de sentiments qui rend un son dont Jacques ne prise guère l'harmonie.

Jacques a menti ! Il a sciemment trompé son petit frère . . .

Sa faute est grave, sans doute, puisqu'elle indigné tant son père et qu'elle provoque un tel flot d'imprécations et de menaces.

Et Jacques, plus étonné que triste, pleure silencieusement, quand tout à coup retenti le timbre de la porte d'entrée.

— Marie, dit le père à la servante, si c'est pour moi, dites que je n'y suis pas ! . . .

Et Jacques sursaute . . . et ses larmes cessent de couler.

Quoi ! son père lui-même vient de mentir, de faire mentir !

Eh bien ! alors, et lui, il n'aurait pas le droit d'imiter son père ? Qu'est-ce donc que cette comédie qu'on joue devant lui et pour lui ?

Le beau sermon paternel avec tout son solennel pathétique, ses appels à la dignité, à la con-